



ZOOM



Jacques Ferrier : construire, écrire et réfléchir

Parmi les agences françaises qui comptent, il y a celle de Jacques Ferrier. A la fois architecte et ingénieur, il défend une vision de sa discipline où le sens doit primer sur le grand geste. Ses bâtiments conjuguent rigueur constructive et inventivité au service de l'humain qui y occupe toujours une position centrale. Rencontre.

PAR MARYSE QUINTON

Au commencement, il y a un cursus, double et fondateur. Passé par l'école de Paris-Belleville, Jacques Ferrier (54 ans) est architecte mais aussi ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale Paris. Une solide formation qui va imprimer le travail de son agence qu'il a créée à Paris en 1993. La production des débuts brille par l'économie de moyens qu'elle met en place. Des réalisations modestes dans des environnements incertains, des bâtiments toujours justes, jamais tape-à-l'œil, faisant appel à des matériaux sur catalogue et à la préfabrication. *« La culture scientifique m'a donné de la rigueur et un goût pour un minimum d'effets dans la mise au point de mes projets, clame-t-il. Mon amour de l'économie esthétique, de la frugalité, se nourrit en partie de l'univers des mathématiques dans lequel moins une démonstration a de lignes, plus elle est belle. »*

Avec les ateliers et les bureaux du tramway de Bordeaux (2003), la Cité de la voile Eric-Tabarly à Lorient (2007) et le Delivery Center d'Airbus à Toulouse (2008), une nouvelle histoire se dessine. *« Je me suis autorisé plus de matériaux, plus de liberté dans l'usage des formes. »* A travers ces bâtiments, il a relevé un défi aux allures de gageure : faire image sans tomber dans le formalisme. En puisant dans l'essence d'un programme, le génie d'un lieu ou la technique car, dit-il, *« je reste allergique à la forme pour la forme »*. Pas question donc de verser dans le sensationnel. Il fustige d'ailleurs la tournure que prend sa discipline. *« Les architectes aiment à se voir en rock-stars installant des bâtiments toujours plus spectaculaires dans toutes les*



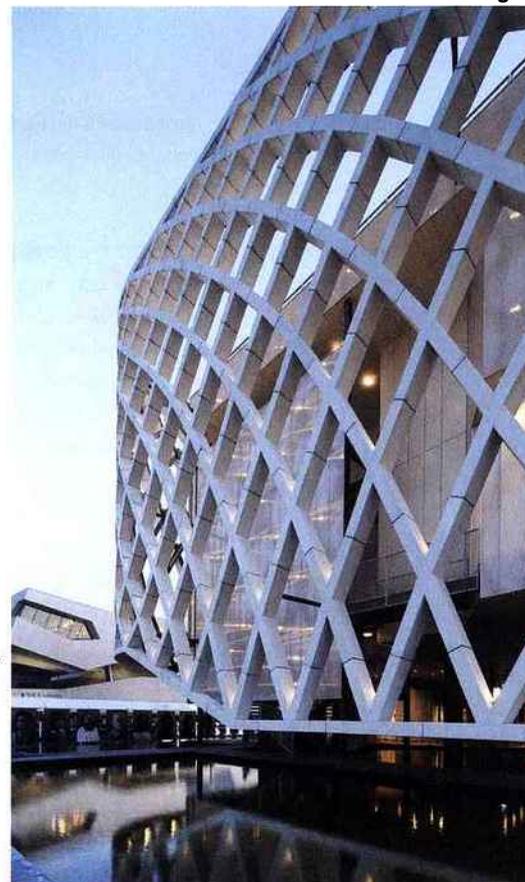
En haut :
Dans la rade de Lorient, la Cité de la voile Eric-Tabarly (2007) est installée à côté de la base de sous-marins. Le bâtiment se prolonge dans l'eau par une tour des vents, offrant un point de vue imprenable sur ce site remarquable.

Ci-dessus :
Jacques Ferrier a fondé JFA (Jacques Ferrier Architectures) en 1993.

villes du monde. C'est une attitude nocive, et qui plus est passiviste par rapport aux attentes de la société urbaine contemporaine. Car l'architecture vaut mieux que la gesticulation formelle. » Lui a trouvé sa juste place dans un métier où il est difficile de contrôler sa croissance. Il n'hésitera pas à refuser un projet dans lequel il ne se retrouve pas. Jacques Ferrier fait aujourd'hui partie des architectes français qui comptent. Une quarantaine de personnes travaille dans son agence située dans le XIII^e arrondissement parisien. Il y fait bon vivre car l'homme n'est pas de ceux qui ont besoin de taper du poing sur la table pour exister. Pas d'ego démesuré à signaler pour celui qui privilégie le « nous » au « je » quand il évoque son studio. Et face à ce métier chronophage, il tâche de prendre du temps, pour écrire notamment. *Stratégies du disponible, La Poésie des choses utiles, Making of...* Les livres publiés sont pour lui aussi importants que les projets bâtis.

La ville sensuelle

Quelle que soit la commande, le travail de Jacques Ferrier reste guidé par un fil conducteur concentré autour de la trilogie architecture-technique-société : « Ces trois grands domaines tissent la toile de fond de mon travail. » Parmi les projets qui l'occupent actuellement, il y a Aqualagon, un parc aquatique à énergie zéro conçu pour le groupe Euro Disney à Marne-la-Vallée. Avec l'ingénieur Jean-Marc Weil, ils ont imaginé une structure en spirale qui se développe sous la forme d'un jardin où des animaux élargiraient domicile en 2016. « C'est un projet complexe qui m'intéresse car il prend la civilisation des loisirs au sérieux. Notre bâtiment souhaite démontrer qu'architecture ambitieuse et équipements de loisirs peuvent cohabiter. » Il y a aussi le siège social des éditions Hachette Livre pour lequel, fidèle à ses convictions, il a choisi de réinventer le bureau. Pour ce faire, il a travaillé sur un volume fragmenté, un plan non conventionnel doté d'une trame épaisse percée de patios. « Depuis toujours, la philosophie de l'agence est d'essayer, modestement, de faire avancer les choses. Hachette en est l'illustration. Que ce soit dans sa morphologie ou ses usages, ce bâtiment ne ressemblera pas à ce qui se fait habituellement dans le bureau. » Dans son dernier ouvrage, *La Possibilité d'une ville* (éditions Arléa 2013), il défend une approche sensuelle de la ville, où l'humain occupe une place centrale. Une thématique qui lui tient à cœur, dévoilée au sein du Pavillon



Ci-dessus :
Le Pavillon France de l'Exposition Universelle de Shanghai (2010) fut l'occasion pour Jacques Ferrier de partager pour la première fois ses réflexions sur la ville sensuelle.

Ci-dessous :
En cours d'études, Aqualagon (2016) est un parc aquatique qui s'attache à réconcilier équipement de loisirs et architecture ambitieuse.



France conçu en 2010 pour l'Exposition Universelle de Shanghai. 10 millions de visiteurs ont arpenté son jardin vertical enveloppé d'une résille de béton : il fut le plus visité de la manifestation.

Conjuguer rigueur constructive et approche sensible

Depuis, Jacques Ferrier a installé une antenne de son agence dans la mégalopole chinoise pour veiller au bon déroulement des chantiers qu'il mène en Asie. Pour poursuivre ces réflexions autour de la ville sensuelle, il a créé avec l'architecte Pauline Marchetti et le philosophe Philippe Simay, le Sensual City Studio, un laboratoire d'idées et de prospective urbaine. Objectif ? Parvenir à conjuguer rigueur constructive et approche sensible. Le studio a remporté un concours portant sur le design des futures gares du Grand Paris, un sujet qui passionne Jacques Ferrier par sa propension à agir là où l'architecture pêche souvent : le sens. Construire, écrire et réfléchir, c'est l'autre trilogie chère à Jacques Ferrier qui s'est toujours imposé d'interroger sa pratique. « *Construire ne veut pas dire accumuler des bâtiments : c'est progresser...* »

Ci-dessous :
Enveloppé d'une résille dorée et ajourée, le siège social des champagnes Piper & Charles Heidsieck (2008) décline le prestige de la maison trois fois centenaire à travers une architecture très contemporaine.



En 2008, Jacques Ferrier a réalisé le siège des champagnes Piper et Charles Heidsieck à Reims. Enveloppé d'une délicate résille dorée en aluminium, le bâtiment répond à l'image de prestige souhaitée sans pour autant céder à l'ostentation. Cécile Bonnefond, présidente de Piper-Heidsieck, revient sur cette collaboration.

Pourquoi avoir fait appel à Jacques Ferrier pour concevoir votre siège ?

Le projet était de construire un nouveau siège social au sein du vignoble, digne de cette grande maison de champagne qui a toujours su faire preuve d'audace. A la conception technique et artistique de l'assemblage des vins devait correspondre une certaine démarche architecturale : rester authentique, ne pas plagier l'histoire, mais oser avec notre temps. D'où la volonté d'un bâtiment ultra-contemporain et intemporel, avec une symbolique champagne forte et une vraie orientation internationale. Et puis du sens... A la suite d'un concours international, Jacques Ferrier fut cette rencontre.

Le bâtiment est un lieu de travail mais reçoit aussi du public. Quelle est la réaction de ceux qui le découvre ?

D'abord, la surprise, car ce parti pris fut précurseur. Ensuite, une grande admiration parce que c'est tout simplement beau. La lumière change à chaque heure, à chaque saison et selon le temps. C'est un bâtiment baigné de lumière et de douceur, sans prétention mais avec de très bonnes ondes ! Comme le dit Jacques Ferrier, « *un paysage urbain où la nature se mélange avec l'architecture, où tous les sens sont sollicités* ». On s'y sent bien. Ce bâtiment nous rend heureux et nous remplit d'énergie.